COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON
www.cst.fr

La Lettre

numéro 137 • février 2012

6e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution le 7 mars 2012 Espace Pierre Cardin - Paris

© Photo : CST

La Lettre

SOMMAIRE

6e journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution

Le numérique en distribution et exploitation : Deuxième mutation — page 3

Programme de la journée du 7 mars 2012 — page 5

Les Lumières du Cinéma 2012

17e Cérémonie des Lumières — page 6

9e Semaine du Son — page 8

Conférence sur le steadicam à la Cinémathèque Française — page 11

Actualité des partenaires

Thalès Angénieux - Panavision — page 15

Les César 2012 — page 16

L'oeil était dans la salle et regardait l'écran

Une année 2011 favorable, néanmoins une semaine d'exploitation et puis s'en va au pilon la production française — page 17

agenda

Du 7 mars au 5 août - Paris

Tim Burton

Exposition Arts et cinéma à la Cinémathèque Française - www.cinematheque.fr

Le 7 mars - Paris

6e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution

Espace Pierre Cardin - www.cst.fr

Du 26 mars au 1er avril - Richmond

20e Festival du Film Françaisde Richmond (FFF)

www.frenchfilmfestival.us

La Lettre N° 138 paraîtra en avril

COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

22-24, avenue de Saint-Ouen 75018 Paris - Téléphone : 01 53 04 44 00 Fax : 01 53 04 44 10 - Mail : redaction@cst.fr - Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication LAURENT HÉBERT - Secrétaire de rédaction VALÉRIE SEINE Comité de rédaction LAURENT HÉBERT

Ce numéro a été coordonné par MYRIAM GUEDJALI avec la collaboration de DOMINIQUE BLOCH, VÉRONIQUE BALIZET, JEAN-JOSÉ WANÈGUE, NOËL VÉRY, EDITH BERTRAND, ANNABELLA BERNARD, JACQUES BOUMENDIL ET FRANÇOISE NOYON-KIRSCH

La Lettre Numéro 137 : Maquette, impression AGENCE C3 - Siret 38474155900056 - Dépôt légal FÉVRIER 2012

6e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution

Le numérique en distribution et exploitation : Deuxième mutation

La très grande majorité des salles de France sont maintenant installées en numérique ou vont l'être dans quelques mois. Le mouvement de mutation technologique est allé finalement plus vite que nous avions prévu. Le numérique vit donc déjà sa première massification avec de nouvelles situations vécues et un historique qui commence à s'imposer.

Déjà aussi, arrive de nouvelles évolutions technologiques comme évidemment l'arrivée du 4K et des "IMB", media bloc et décryptage à l'intérieur des projecteurs. On se doit aussi de citer la lumière "laser" qui pointe le bout de son lux dans le paysage.
La régulation commence aussi à définir ses règles et prévoir son déploiement. La conquête du monde sauvage des pixels va faire place à un monde numérique plus encadré avec des règles d'échanges interprofessionnels souvent proposées par notre association et un regard de tutelle exercé bien sûr par le CNC. C'est de toutes ces mutations de deuxième génération qu'il nous faudra parler lors de nos sixièmes rencontres des techniques de l'exploitation et de la distribution qui auront lieu le 7 mars 2012 à l'Espace Pierre Cardin à Paris.
Bien sûr nous parlerons du nouveau quotidien des cabines, de la course aux KDM, des problèmes "machines" que nous rencontrons. Bien sûr nous parlerons des évolutions du son, de la chaîne sonore, de la postproduction à l'exploitation des œuvres. Bien sûr nous parlerons du 4K, de comment il peut ou ne peut pas se transmettre, des contenus

Un public attentif

Les intervenants sur scène

4K et de l'avenir ; le 8K, bientôt ? Bien sûr nous parlerons de la lumière laser.
Mais nous laisserons aussi la parole au CNC pour qu'il nous entretienne des évolutions concernant la base de données ARCENE, la commission d'aide à la numérisation des salles et bien sûr du nouveau contrôle des salles.
Mais aussi et comme pour nos rencontres précédentes, nous donnerons la parole aux créateurs et techniciens du film qui font le cinéma au présent, afin de favoriser la solidarité de toute la chaîne professionnelle de la fabrication des films jusqu'à leur diffusion dans les salles de cinéma.
Il est primordial que la projection en salle de cinéma présente les œuvres dans leur plus grande qualité et dans le respect de toutes ses dimensions techniques et artistiques. La projection en salle de cinéma doit rester le lieu de la vision originale d'un film : Il y va de l'avenir de notre cinéma.

Laurent Hébert, délégué général
© Photos : CST

La grande salle de l'Espace Pierre Cardin

"DEUXIÈME MUTATION"
LE 4K, LE 8K, LES PROCHAINES MODIFICATIONS DE LA CHAÎNE SONORE…
ET APRÈS ? LE NUMÉRIQUE UNE ÉVOLUTION PERMANENTE ?

PROGRAMME DU MERCREDI 7 MARS 2012

9 h 00 ACCUEIL

9 h 30 OUVERTURE DE LA MANIFESTATION
Par **Pierre-William Glenn**, président de la CST, un représentant du CNC, de la FNCF, de la FNDF.

10 h 00 MA PART DU FILM
- La course aux KDM, et les problèmes des KDM en général.
- Les problèmes "machines" les plus souvent rencontrés.
- Évocation des pistes pour une résolution des principaux problèmes rencontrés.

Intervenants : un exploitant indépendant, un directeur d'exploitation d'un groupe, un responsable technique, un responsable labo "KDM, **Hans-Nikolas Locher** (CST). Modérateur : **Alain Besse**.

11 h 30 RENCONTRE AVEC LES POUVOIRS PUBLICS
- ARCENe.
- Le contrôle des salles.
- Commission Cinenum.

Intervenants : les représentants du CNC concernés, un exploitant.
Modérateurs : **Laurent Hébert**, **Hans-Nikolas Locher**.

14 h 30 LA MUTATION DU SON
Les nouveaux modes de diffusion du son correspondent-ils aux souhaits des créateurs ?
Au cours de la table ronde, sera projeté le court métrage sur le 5.1 de la CST et la Semaine du Son.
Intervenants : deux représentants de 2 systèmes de diffusion du son, un monteur son, un mixeur, un réalisateur, **Alain Besse** (CST). Modérateur : **Laurent Hébert**.

15 h 30 *A la suite d'un certain nombre de rumeurs, La CST fait le point avec les fabricants sur les points de sécurité et de certification des 3 principales marques de serveurs utilisés en France.*
Intervenants : **Laurent Hébert** (CST), **Hans-Nikolas Locher** (CST).

16 h 00 LE 4K EST-IL MEILLEUR POUR L'IMAGE ANIMÉE ?
Y-a-t-il des contenus 4K dans la production ? Jusqu'où ira-t-on : 8K, 16K ?
La table ronde commencera par la projection en 4K réel d'un vrai contenu 4K..
Intervenants : un ingénieur Sony, un ingénieur Christie, un responsable postproduction d'un laboratoire, un chef opérateur, un ingénieur du secteur, **Hans-Nikolas Locher** (responsable du développement - CST).
Modérateur : **Alain Besse**.

18 h 00 CLÔTURE DE LA MANIFESTATION
Par **Pierre-William Glenn**, président de la CST.

18 h 15 COCKTAIL

20 h 30 PROJECTION SPÉCIALE

Ce programme est donné à titre indicatif. Pour prendre connaissance du programme au fur et à mesure de son actualisation, merci de consulter le site de la CST : www.cst.fr
Informations pratiques : Espace Pierre Cardin 1-3, Avenue Gabriel 75008 PARIS - M° Concorde (lignes 1-8-12) ou Champs-Élysées Clémenceau (lignes 1-13) - Parking Concorde (à 50 m de l'Espace Pierre Cardin).
Un service de restauration sera disponible sur place le midi.

Les Lumières du Cinéma 2012

17e Cérémonie des Lumières

La 17ème Cérémonie des Lumières a eu lieu le vendredi 13 janvier 2012 dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris. Les Lumières, ce sont les prix décernés au cinéma français par la presse étrangère internationale ; des prix donc très importants pour le rayonnement de notre cinéma dans le monde.

Pierre-William Glenn sur scène pour décerner le prix du directeur de la photographie

La CST est partenaire de cette cérémonie depuis plusieurs années et y décerne un prix technique, récompensant ainsi un directeur de la photographie pour la qualité de son travail.
Cette année, les nominés étaient Marc Koninckx, pour *L'ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz, Guillaume Schiffman pour *The Artist* de Michel Hazanavicius et Pierre Aïm pour *Polisse* de Maïwenn.
Pierre-William Glenn a décerné le prix de la CST à son lauréat : Pierre Aïm pour *Polisse* de Maïwenn. Laquelle s'est vue attribuer le prix de la meilleure réalisatrice, soit l'une des plus grandes distinctions de cette cérémonie. Elle n'a pas manqué, en recevant son prix, de saluer une nouvelle fois son directeur de la photographie, Pierre Aïm et de remercier également l'ensemble son équipe en soulignant l'immense travail que fournissent les techniciens. Plus confidentielles que les Golden Globes qui lui sont apparentés, Les Lumières rendaient hommage, cette année, à Francis Veber, hommage appuyé par son humour aussi bien dans ses films que sur le podium de la mairie de Paris. Francis Veber est monté sur scène, par ailleurs, pour recevoir un prix Lumières d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière. La soirée était présidée par l'excellente comédienne Catherine Jacob et

Pierre Aïm reçoit le prix du meilleur directeur de la photographie

Marie-Roger Biloa, présidente des Prix Lumières et Christian Rioux, membre de l'équipe des Prix Lumières

leur langage et leur rayonnement ». Impossible de conclure sur cette édition 2012 sans citer la présence d'Omar Sy qui a reçu le prix du meilleur acteur pour *Intouchables* ou encore le maire de Paris Bertrand Delanoë qui soutient cette initiative culturelle récompensant les meilleurs artistes du cinéma français et francophone. Ce fut cette année une réception comme on aime, marquante et solennelle tout en restant

Francis Veber reçoit un prix d'honneur pour l'ensemble de sa carrière

comme toujours animée par la ravissante Estelle Martin.Rappelons que cette cérémonie est née à l'initiative de l'Académie des Lumières qui regroupe les critiques cinéma de la presse internationale. Rappelons également que cet événement n'est rendu possible que grâce à l'action positive et acharnée de Christian Rioux, Grazyna Arata et leur équipe. Pour Marie-Roger Biloa, présidente de l'Académie des Lumières, « *la cérémonie des Prix Lumières, qui ouvre toujours la saison des prix, est montée en puissance depuis son lancement il y a seize ans, devenant un rendez-vous attendu pour le monde du cinéma français. Le regard des correspondants étrangers sur les films produits en France et dans l'espace francophone rappelle le caractère universel de*

Maïwenn honorée du prix de la meilleure réalisatrice

sympathique et conviviale. Une excellente image du cinéma français.

Laurent Hébert, délégué général
© Photos : CST

Omar Sy présent pour recevoir le prix du meilleur acteur

PALMARÈS 2012

Prix du Meilleur film
The Artist de Michel Hazanavicius

Prix du Meilleur réalisateur
Maïwenn pour *Polisse*

Prix du Meilleur scénario
Jean-Louis Milesi et Robert Guediguian pour *Les Neiges du Kilimandjaro*

Prix de la Meilleure actrice
Bérénice Bejo pour *The Artist* de Michel Hazanavicius

Prix du Meilleur acteur
Omar Sy pour *Intouchables* d'Eric Toledano et Olivier Nakache

Prix du Meilleur espoir féminin Alice Barnole, Adèle Haenel et Céline Sallette pour *L'Apollonide* de Bertrand Bonello

Prix du Meilleur espoir masculin Denis Menochet pour *Les Adoptés* de Mélanie Laurent

Prix Meilleur film francophone TV5Monde (hors de France)
Incendies de Denis Villeneuve (Canada, France)

Prix de la CST pour le directeur de la photographie
Pierre Aïm pour *Polisse* de Maïwenn

9e Semaine du Son

La Semaine du Son, qui s'est déroulée en janvier dernier, avait pour thème la dimension sociétale du sonore. A Paris, l'accent a été mis sur le son dans les salles de cinéma et à la télévision. Focus sur deux temps forts de cette manifestation annuelle.

En faisant porter sa conférence sur la dimension sociétale du sonore, Jacques Attali a donné le ton de la neuvième édition de La Semaine du Son, qui s'est déroulée à Paris du 16 au 21 janvier dernier et la semaine suivante partout en France. Après des journées très riches d'informations et d'échanges sur le décibel, mardi 17 janvier au Cnam, sur les conséquences sociales de la malentendance, mercredi 18 janvier au Palais de la découverte, sur l'improvisation musicale et le "jouer ensemble", jeudi 19 janvier à la Gaîté lyrique, la question du confort sonore du téléspectateur fut le sujet du vendredi après-midi, à l'Ircam.

C'est en lisant des extraits de lettres de téléspectateurs mécontents des changements intempestifs de niveau sonore entre les programmes et les publicités ou en passant d'une chaîne à l'autre, que Madame **Christine Kelly** a introduit cet après-midi consacré au confort d'écoute des programmes télévisés.

Exprimant combien elle a eu personnellement à cœur de leur apporter satisfaction, la conseillère au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel a fait percevoir à l'assistance la nature et l'importance du problème posé à cette instance… à raison de trois plaintes reçues chaque semaine. Elle a ensuite rappelé l'historique des études, mesures et travaux réalisés depuis 1992 en France (CST / FICAM / HD Forum), en Europe (Union Européenne de Radio-télévision) et à l'échelle internationale (Union Internationale des Télécommunications), qui ont permis d'aboutir à la Délibération du CSA adoptée en Assemblée plénière du 19 juillet 2011 fixant l'intensité sonore des programmes et des messages publicitaires en diffusion (et publiée au JO du 11 octobre 2011).

Christine Kelly, conseiller au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

Pour parvenir à ces nouvelles dispositions, il a fallu comprendre quelle était la vraie problématique qui se cachait derrière ces plaintes alors que toutes les chaînes assuraient présenter les mêmes niveaux sonores. Mais alors, pourquoi le ressenti du téléspectateur était-il différent ? La réponse réside dans la dynamique du signal. A présent, un nouvel indicateur et une méthode de mesure existent, ainsi que des appareils pour en assurer le contrôle. Après avoir indiqué le calendrier de mise en œuvre (en trois phases) et les valeurs cibles définis en accord avec les acteurs de l'audiovisuel, Christine Kelly l'a souligné : « *Les tout premiers résultats de mesure de l'intensité sonore des chaînes gratuites de la TNT sont satisfaisants et confirment une action des éditeurs en décembre 2011* ». Elle a également précisé les prochaines étapes : la remise par le CSA du Rapport au Parlement sur l'intensité sonore en télévision pour l'année 2011, les mesures qui seront réalisées prochainement, à partir d'échantillons de messages publicitaires diffusés sur les chaînes de télévision, ainsi que des campagnes de mesures de l'intensité sonore des messages publicitaires selon une méthodologie précise, prévues en 2012/2013.

Très applaudi en raison de sa grande clarté, cet exposé fut suivi par la présentation de la mise en application de cette délibération du CSA par France Télévisions ; directeur général adjoint en charge de la fabrication et des technologies, Jean-Marc Philbert a mis en évidence les efforts et les résultats du groupe public. Il revenait ensuite à Miguel Adélise, membre de la FICAM et de la CST, d'entrer dans le détail du nouvel indicateur de niveau R128, créé spécifiquement pour mesurer cette intensité sonore des programmes télévisés : LU (Loudness Unit) ou LUFS (Loudness Unit on a Full Scale).

Miguel Adélise explique le nouvel indicateur de niveau sonore.

Après la théorie, la pratique : **Matthieu Parmentier**, en charge de la direction Innovations et Développement de France Télévisions, était à la manœuvre pour proposer au public l'écoute comparative de programmes des chaînes du groupe public avant et après l'application de la recommandation technique du CSA. Chacun a ainsi pu percevoir cette amélioration du confort d'écoute tant réclamée par les téléspectateurs. Quant aux professionnels du son réunis autour de la table ronde animée par **Jean-José Wanègue**, ils ont ensuite débattu des changements introduits par cette recommandation technique dans la conception et la réalisation des programmes.

Autour de la table ronde animée par Jean-José Wanègue : Anaïs Libolt (Dolby), Christophe Scherer (France Télévisions Publicité), Benoît Renaud (HD Forum) et Pascal Chevallier (Simavelec)

Pour **Christophe Scherer**, directeur technique à France Télévisions Publicité, la mise en application de cette nouvelle réglementation s'est bien déroulée. Il affiche une certaine satisfaction puisque sur les 1637 films publicitaires reçus depuis son entrée en vigueur, 84% se sont avérés conformes. Il regrette toutefois que sur les quatre valeurs à prendre en compte, seulement deux soient obligatoires : le loudness "moyenné" et le loudness de courte durée (3 s). Les deux autres – les crêtes instantanées et la dynamique – ne sont "que" recommandées, la dynamique se cantonnant entre 3 et 5 dB. Il reste donc une marge de progression pour favoriser la créativité en terme de dynamique et de spatialisation, la HD permettant la diffusion d'un son multicanal.

Côté éditeur, c'est **Benoît Renaud**, directeur de M6, qui a fait part de son expérience : pour les publicités comme pour les émissions en direct, les résultats sont positifs. La surprise viendrait plutôt du côté des films : des problèmes surgissent quand les dialogues sont mixés à des niveaux bas, comme il a pu le constater sur un long métrage prêt à sortir en salle. Ainsi, on peut être dans la norme sur les principales valeurs, mais beaucoup trop bas quand on observe le loudness courte durée sur les dialogues. Pour certains films, le mixage pourra être repris si le matériau sonore d'origine a été conservé. Pour des films anciens comme *La Guerre des étoiles*, la chose est impossible et, au regard de cette nouvelle réglementation, un tel film et bien d'autres ne pourront plus être diffusés en multicanal : il faudra se contenter de la stéréo…

Le son spatialisé au cinéma

Le lendemain, c'est à l'Espace Pierre Cardin qu'était présenté *Cinq point hein ?*, le court métrage d'animation coproduit par La Semaine du Son et la CST, avec le soutien du CNC, de la Mission Cinéma-Ville de Paris, de Dolby, Eutelsat, Starkey France, Sennheiser, en partenariat avec France Télévisions, France Bleu, et le concours de Eclair Group (ex Télétota). Ce film d'une minute trente est destiné, par un scénario ludique et des exemples pertinents, à valoriser la spatialisation sonore dans les salles de cinéma en faisant prendre conscience au public de cet espace sonore particulier. Il a été réalisé par d'anciens élèves de Gobelins-l'école de l'image avec le concours gracieux des grands professionnels du son Jean Goudier (monteur) et Gérard Lamps (mixeur), sous la houlette de Laurent Hébert et Christian Hugonnet (La Semaine du Son) *« qui en a eu l'idée »*, selon le délégué général de la CST.

Igor Primault a exprimé son plaisir de participer à cette Semaine du Son *« dont le CNC est le partenaire depuis le début »* et sa satisfaction quant à l'objectif poursuivi au moyen de ce court métrage. La projection du film, à deux reprises, a été saluée par des applaudissements nourris.

S'en suivait la présentation de l'équipe de jeunes professionnels diplômés de Gobelins et de leur tuteure, **Aïda del Solar**, qui a résumé l'enjeu : *« Il y a un beau projet et le personnage principal est le son. Par conséquent, dans ce film d'animation, l'image est au service du son. Le problème est alors : comment imaginer un film sur cinq sources sonores qui soit drôle et didactique ? »*.
En effet, l'imagination n'a pas fait défaut à ces jeunes talents, pas plus

Présentation du court métrage Cinq point hein ?
De gauche à droite : Gérard Lamps (mixage), Jean Goudier (montage son), Aïda del Solar (tuteure du projet, Gobelins, l'école de l'image), Miguel Adélise (ingénieur du son, Eclair Group), Christian Hugonnet (président fondateur de La Semaine du Son), Chloé Bury (réalisation 3D, ex-élève de Gobelins).

qu'à leurs aînés Jean Goudier (monteur son) et Gérard Lamps (mixeur), qui ont conçu la bande son. « *Nous avons insisté pour qu'ils écrivent aussi le scénario sonore en regard du scénario images* », explique le mixeur de *The Artist* avant de poursuivre : « *Nous avons travaillé à l'inverse de nos habitudes : nous avons souligné la présence des enceintes alors que dans un film, on veut que les enceintes disparaissent* ».
« *Il fallait ici avoir un son exagéré par rapport à l'image pour que l'histoire dépasse l'écran. On est dans une bande son enveloppante* » précise encore **Miguel Adélise**, ingénieur du son chez Eclair Group où le mixage a été effectué.

Le succès public de ce film sera-t-il au rendez-vous ? Il est encore trop tôt pour le dire. Les coproducteurs misent sur son téléchargement gratuit sur le site de la CST pour sa diffusion, épaulée par Eutelsat, partenaire de l'opération, qui l'a envoyé à son réseau de salles de cinéma alimenté en images numériques par satellite.
Il restait à savoir si le son spatialisé en salle est aujourd'hui un élément de création cinématographique. La table ronde animée par **Pierre Bouteiller** a permis aux réalisateurs Gérard Corbiau (*José van Dam 25 ans après*, *Farinelli*…) et Abdelkrim Bahloul (*Le Voyage à Alger, Le Thé à la menthe*…) et aux ingénieurs du son et mixeurs Gérard Lamps (*The Artist, Tous les matins du monde*...)et Cyril Hotz (*L'Ordre et la morale, Gainsbourg, vie héroïque*…) d'échanger des arguments.

Pour que le plaisir d'un son spatialisé soit total, il reste encore à passer le cap de la troisième dimension. Nous attendons tous ce son 3D intégrant la dimension de l'élévation, et **Michel Chabrol** (Eutelsat) a annoncé que ce serait pour bientôt.Les participants se sont donné rendez-vous pour la dixième Semaine du Son, à partir du 15 janvier 2013.

Véronique Balizet et
Jean-José Wanègue,
La Semaine du Son
© Photos : Jean-José Wanègue

L'équipe de réalisation des images du court métrage d'animation
De gauche à droite : Daniel Ferretti, Aïda del Solar (tuteure du projet), Maïté Xia, Mathilde Le Moal, Chloé Bury, avec Christian Hugonnet et Miguel Adélise (Eclair Group)

Conférence sur le steadicam à la Cinémathèque Française

Vendredi 3 février 2012, avait lieu à la Cinémathèque française, une conférence sur le procédé support de caméra "Steadicam". Conférence de Noël Véry, diplômé de l'École Louis Lumière, cadreur et inventeur de génie, lors de laquelle notre président Pierre-William Glenn a fait une intervention.

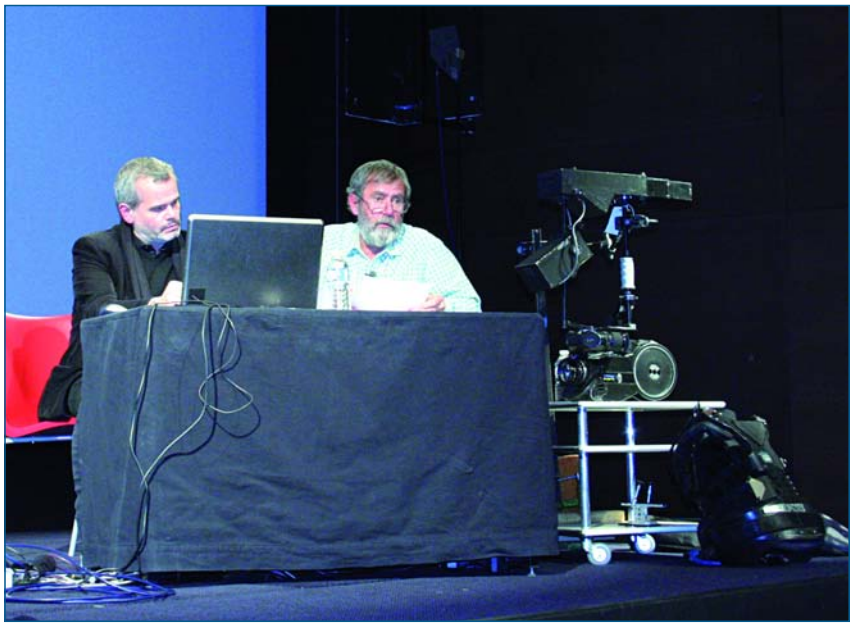
Un public nombreux a bravé le froid pour assister à cette rencontre dont le discours précis, complet et anecdotique de Noël Véry a ravi. Les thèmes abordés s'articulaient autour de la découverte du steadicam, ses origines, son utilisation et son évolution.

Noël Véry a témoigné de sa propre expérience de cadreur sur les tournages de *Subway*, *Valmont* ou *Carmen* en illustrant ses propos par des projections et des démonstrations de Steadicam réalisées sur scène.
Il partage avec nous sa passion pour le Steadicam qu'il a découvert en 1976 lors d'une présentation organisée par la société de location de caméras François Bogard au musée Guimet d'un tout nouveau procédé de prise de vues, une sorte de caméra portée/stabilisée, nommé Steadicam. Il y voit alors un outil d'avenir et décide de s'entrainer à le manipuler dès le lendemain : *« J'y ai découvert la difficulté d'une utilisation correcte de cet appareil, plein de pièges et tellement nouveau. Surtout qu'à l'époque, il n'y avait personne pour nous indiquer une quelconque marche à suivre ! Alors je me suis débrouillé à ma façon, en tâchant de mettre au point une méthode qui me convenait. J'ai inventé des choses qui existaient déjà sans que je le sache et que d'autres allaient inventer aussi ! C'est bien plus tard que la profession s'est organisée, a mis au point un vocabulaire spécifique, des méthodes d'apprentissage normalisées »*.

Garrett Brown, inventeur du steadicam, manipulant le premier prototype

L'inventeur du procédé est un cameraman Américain, qui s'appelle Garrett Brown. Il cherchait à faire des plans très rapides en caméra portée, surtout en tout-terrain (les running shots) sans transmettre les vibrations du corps humain à la caméra. D'où ce principe de base : chercher une solution pour dissocier la caméra du corps du caméraman, et de ce fait dissocier aussi l'œil du cadreur du viseur de la caméra.
Il fait les premiers essais avec sa caméra 16 mm Eclair ACL fixée à l'extrémité d'une longue barre, du genre tuyau de plomberie, portée d'une main, la batterie faisant contrepoids à l'autre extrémité du tube.
Garrett Brown n'aura de cesse de chercher à améliorer son invention notamment en ce qui concerne l'aspect poids de la machine et arrivera tout naturellement à son invention définitive : une caméra fixée sur un support accroché par un bras amortisseur au corps de l'opérateur, avec possibilité de visée sur un petit moniteur Vidéo, le tout équilibré par la batterie de la caméra, située en bas de ce système. Non seulement il va réussir sa machine à "Running Shots", mais il va s'apercevoir que son système va bien au delà de ses espérances, car il fonctionne merveilleusement bien à grande vitesse, il marche également très bien dans des plans effectués à vitesse normale, voire lente, et ce dans des endroits incroyables, comme des escaliers, des portes, des coursives etc… Il sera d'ailleurs récompensé par un Oscar Technique en 1978 et un Emmy Award onze ans plus tard. Cet outil permet alors de se déplacer à pied dans tous les sens, sans

à-coups, avec une caméra à hauteur variable et d'effectuer des panoramiques horizontaux ou verticaux, tout en conservant une caméra qui garde l'horizontale et cela même sur un sol hostile. Il a donc apporté le fruit de son travail à la société Cinéma Product, fabricant de caméras à Los Angeles, avec qui il a breveté et développé cette machine extraordinaire appelée : Steadicam.
Il avoue que peu de cadreurs si sont intéressé au début mais qu'il trouva un allier de taille en la personne d'Yves Nolleau. Ils sont alors devenus les pionniers du steadicam mais aussi leurs représentants, endossant ainsi la casquette de "commerciaux" puisqu'ils présentaient cette machine à des producteurs, des réalisateurs, des chefs opérateurs, des boîtes de pub.



Laurent Mannoni, Directeur scientifique du patrimoine et du Conservatoire des techniques à la Cinémathèque française et Noël Véry lors de la conférence.

« On envoyait des lettres… On était plus ou moins bien reçus, mais on rigolait bien, ça nous a fait rencontrer plein de monde, et on s'entraînait en même temps, aussi bien à tourner qu'à transporter cette machine, la monter et la démonter, en découvrir les qualités et les défauts, en voire les pièges ».

Ils citaient alors les films qui avaient été tournés avec ce procédé : *Bound for Glory, Wolfen, Rocky*, et surtout *Marathon Man*. La promotion de l'outil a commencé à avoir de l'impact et à être utilisé pour des publicités en particulier, le besoin d'avoir une bande de démonstration à présenter s'est fait ressentir : *« Alors on a fait un court métrage Chrysanthème, avec trois balles et deux boites de pellicule, on l'a bien vendu et il a réellement contribué au décollage du Steadicam. »*

Le Stead n°1, équipé d'une caméra 16 mm Cinéma Products, à reprise vidéo fait son apparition en 1977. Comme sur le modèle précédent on retrouve en haut : la caméra et en bas : la partie électronique, le moniteur et la batterie 12 volts.

Le concept a changé : désormais le Steadicam est indépendant, on y met la caméra que l'on veut, pourvu qu'elle ait une reprise de visée vidéo, ce qui au fond, est un avantage certain. C'est peut-être parce que Cinéma Products fabrique de telles caméras que cette option a été retenue.

« Tous les Steadicam resteront dans cette optique. Cela va bien sûr poser de gros problèmes d'adaptation pour chaque nouvelle caméra à adapter sur un Steadicam. On peut

Pierre-William Glenn, sur scène avec en fond une photo du tournage du film Coup de torchon

dire que le Steadicam est vraiment né. Ce modèle ouvre la porte à son grand frère, le modèle Steadicam 2, celui qui va porter longtemps les différents modèles de la fameuse Caméra Arriflex BL 35 mm. Modèles 2, 3, 4, et 4S, avec sa visée vidéo, qui pesait une tonne ! »
Ce modèle sera rendu célèbre grâce au tournage du film *Shining*. Le principe est le même que pour le précédent mais des améliorations ont été apportées, le moniteur est plus grand et dans une cage : Il peut donc être retourné, pour l'utilisation dite "Low Mode", c'est-à-dire caméra basse.
Ce Steadicam 2 a dû arriver en France vers 1979. Bien qu'allégé au maximum, il est lourd, massif et va devoir porter les caméras du commerce, muettes ou sonores,

parfois pas prêtes du tout à être mises sur un Steadicam. *« Comme le Steadicam commençait à être fort demandé, il fallait que ça marche quand même, alors on a dû inventer plein de trucs. Merci à Jacques Monge, par exemple, qui a eu l'idée, très simple mais assez avisée, de rajouter des caoutchoucs pour renforcer le bras qui s'effondrait sous le poids de la BL 4 !»*

Démonstration des différents modèles de steadicam

Panavision va a son tour se lancer sur le marché et sortira donc le Panaglide, en deux modèles : une version muette, et une version sonore.
« Sur les chaudes recommandations de Sir Sidney Samuelson, directeur de Panavision Londres, je fus engagé comme opérateur Steadicam sur le film Great Train Robbery, La Grande Attaque du Train d'Or, *réalisé par Michael Crichton, en 1978, tourné en Irlande. »*
Joël Very affiche clairement sa préférence pour le modèle suivant, le Steadicam 3, qu'il utilisera souvent : *« C'est le modèle que je considère comme la Rolls Royce du genre, un modèle avec lequel j'ai beaucoup tourné, qui reste mon modèle favori. »*
Ce Steadicam 3 présentait de nombreux avantages ; un modèle d'une incroyable légèreté et assez fiable, le moniteur de visée était un écran vert plus grand, de très haute qualité, conservant une bonne image même sous un fort éclairement. Il comportait un générateur de cadre lumineux dans l'écran, qui permettait de mieux voir le cadre, surtout la nuit, la glissière caméra et la batterie inclinable permettaient des équilibrages rapides… Et la liste est longue.

Pierre-William Glenn nous a ensuite fait part de son expérience du Steadicam qu'il a notamment utilisé, non sans mal, lors du tournage du film *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier. Pour être opérationnel avant le tournage, il a suivi un entrainement de six mois. A la lourdeur de la machine, s'ajoutait la chaleur écrasante de l'Afrique.
Le film a rencontré un fort succès et a ainsi contribué à la médiatisation du Steadicam. Pour lui, l'aspect pratique et maniable de cet outil le rendait formidable, cependant en tant que directeur de la photographie la dimension lumière reste primordial et c'est le problème qu'il a rencontré avec cet appareil. Il nous rappelle que les hommes créés les machines et pas l'inverse. On retrouve beaucoup d'invention dans la technique et l'invention devient la créativité.

Présentation du modèle "Aigle"

« Le cinéma français bénéficie d'une immense inventivité, le travail technique doit être reconnu car lorsque l'on raconte une histoire avec une technique sophistiquée l'important est de la faire oublier que ce soit pour un chef opérateur, un cadreur ou un opérateur steadicam. »

Un grand merci à Noël Véry pour le travail qu'il a accompli pour cette conférence, l'originalité de sa compilation, sa recherche documentaire, son humour et sa grande simplicité .

Myriam Guedjali, chargée de Communication CST
© Photos : CST

Actualité des partenaires

Pierre-William Glenn aux cotés de Pierre Andurand, Président Directeur Général de Thales Angénieux (à gauche) et d'Eric Guichard, Membre du Conseil d'Administration de l'AFC

Thales Angénieux

A l'occasion de la nomination de Pierre Andurand comme Président Directeur Général de Thales Angénieux, Eric Guichard, Membre du Conseil d'Administration de l'AFC et Pierre-William Glenn, Président de la CST, Vice-President de l'AFC et Directeur du Département Image à La Fémis se sont déplacés jusqu'à Saint-Héand (42) pour venir lui souhaiter la bienvenue dans le monde du cinéma. Cette visite a permis à Eric Guichard et Pierre-William Glenn de découvrir les derniers investissements de la société et a donné lieu à des échanges passionnants sur la situation du cinéma français, l'évolution de l'industrie en général et l'importance de l'excellence de l'optique. A l'occasion du prochain Micro Salon, Pierre Andurand ira à son tour rencontrer les intervenants du cinéma français.

Edith Bertrand,
Communication manager Angénieux
© Photo : Angénieux

Formations chez Panavision Alga

Nous avons toujours jugé qu'il était de notre responsabilité de contribuer à la formation des professionnels de notre métier, aussi bien dans le cadre de la formation initiale donnée aux étudiants afin de leur permettre de mettre un pied dans le métier, que de la formation continue apportée aux professionnels confirmés afin de les aider à s'adapter aux changements technologiques. Certains de nos collaborateurs comme Xavier Gateau ou Laure Pfeffer consacrent l'essentiel de leur temps à la mise en œuvre d'une politique de transmission du savoir technique et d'apprentissage consubstantielle à l'identité et la culture d'Alag depuis sa création.

FORMATION INITIALE :

Nous accueillons dans nos locaux des stagiaires du milieu du cinéma de différentes écoles qui sont en fin d'études pour des stages de professionnalisation de 6 à 12 semaines dans nos services magasin, optiques et caméras. Cela permet à ces étudiants d'assimiler rapidement le rôle clé du service magasin, interlocuteur privilégié des assistants opérateurs lors de leurs essais techniques chez nous, ce qui leur permet de prendre leurs premiers contacts auprès de leurs ainés et de se familiariser avec divers équipements et accessoires. Ils peuvent ainsi découvrir la diversité et les caractéristiques des filtres et d'un certain nombre d'objectifs. Ils peuvent observer le travail des techniciens optiques avec les assistants opérateurs lors de leurs essais optiques et se confronter ainsi aux usages et à une partie des tâches professionnelles de leur futur métier. Nos techniciens expérimentés leurs apportent leurs savoir-faire et conseils et les guident tout au long de leur apprentissage. Chaque année, ce sont environ 30 stagiaires qui passent à travers les différents services techniques de Panavision Alga.

Xavier gère un volume très important de demandes chaque année, ainsi qu'un planning / roulement complexe de tous ces stagiaires à travers nos services techniques. Les techniciens de Panavision sont fiers de participer à la transmission de leur savoir et à l'apprentissage. Nous avons des partenariats avec différentes écoles de cinéma, telles que l'Ecole Louis Lumiere, la Femis, les 3 IS, l'ESRA, auxquelles nous mettons à disposition du matériel et auxquelles nous prêtons des structures d'accueil pour leur formation dans nos locaux.

Dans le cadre de notre partenariat avec la Femis, un étudiant part aux

Etats-Unis pendant 2 mois suivre une formation dans les locaux de notre maison mère, où il peut découvrir la façon de travailler aux Etats-Unis, aussi bien des chefs opérateurs et assistants américains, mais aussi des techniciens de Panavision Woodland Hills et Hollywood entre autres.
D'autre part, nous aidons les étudiants de 3ème et surtout de 4ème année en mettant à disposition du matériel pour leurs travaux au sein de l'école (principalement les TFE - Travaux de Fin d'Etudes), mais aussi en les conseillant sur le choix du matériel en fonction de leur projet, et en les informant de l'évolution des équipements. Il s'agit pour nous d'un véritable accompagnement à leur sortie de l'école et à leur future vie professionnelle dans le cinéma.

FORMATION CONTINUE :

Nous organisons avec la CIFAP des formations professionnelles destinées à remettre à niveau les professionnels face à l'évolution technologique. Ces stages sont aussi bien destinés aux intermittents du spectacle qui peuvent demander à ce que la formation soit financer par l'AFDAS, qu'à des salariés, ces formations pouvant être prises en charge dans le cadre de la formation professionnelle continue.
Nous sommes notamment partenaires sur une formation sur les techniques de tournage en 3D relief en partenariat avec Binocle pour laquelle nous mettons à la disposition des formateurs de la CIFAP tout le matériel, caméra et rig. Nous accueillons aussi les stagiaires pour les formations Les prises de vues en mode RAW (RED et ARRI) et Produire et réaliser en 3D Relief. Nous avons reçu l'année dernière une centaine de stagiaires répartis sur 8 sessions, ce qui représente un peu moins de 2 mois de stage. Les stagiaires sont des professionnels du monde du cinéma (cadreurs, chefs opérateurs, assistants…). Tous les stages et les dates des sessions 2012 peuvent être trouvés sur le site www.cifap.com.
Par ailleurs, nous accueillons les stagiaires de l'Ecole Louis Lumiere dans nos locaux pendant une semaine, dans le cadre de leur formation continue en prises de vue.
Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture d'un bureau d'accueil de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière dans nos locaux. Un rendez-vous mensuel est fixé le 2ème mercredi de chaque mois de 10 h à 13 h et de 14 h à 16 h, pour les collaborateurs de Panavision et les assistants opérateurs. C'est une plateforme d'écoute et d'échanges sur les attentes et les besoins en formation, sur les évolutions des techniques et pratiques professionnelles, sur les bilans professionnels…
PANAVISION ALGA - EMGP
Bât 217 - 45, avenue Victor Hugo,
93534 Aubervilliers Cedex
Tél +33 (0)1 48 13 25 50
www.panavision.fr

FORMATION INTERNE :

Nous mettons en place également de façon régulière avec la CIFAP des formations en interne de perfectionnement et d'accompagnement aux changements technologiques autour du numérique et des data, pour nos collaborateurs, afin de leur permettre de pouvoir offrir à nos clients un savoir-faire et des conseils toujours les plus avisés. Panavision souhaite faire partager à tous les acteurs de notre métier son engagement et implication pour la formation face aux bouleversements technologiques.

Annabella Bernard,
Assistante de direction et communication Alga

PALMARÈS DE LA 24E ÉDITION DU FESTIVAL D'ANGERS PREMIERS PLANS 2012

PRIX DU JURY FILMS LONGS
Grand prix du jury
long métrage européen
Oslo, 31 août de Joachim Trier
Grand prix du jury
long métrage français
L'Age atomique d'Hélèna Klotz
Grand prix du jury
court métrage européen
The Shutdown d'Adam Stafford

PRIX D'INTERPRETATION
Prix "Mademoiselle Ladubay"
long métrage européen
María Canale, Martina Juncadella, Ailín Salas dans *Abrir puertas y ventanas* de Milagros Mumenthaler
Prix "Jean Carmet"
long métrage européen
Anders Danielsen Lie dans *Oslo, 31 août* de Joachim Trier
Prix d'interprétation féminine
court métrage français
Garence Marillier dans *Junior* de Julia Ducournau
Prix d'interprétation masculine
court métrage français
Swann Arlaud dans *Alexis Ivanovitch, vous êtes mon héros* de Guillaume Gouix

PRIX DU PUBLIC
Prix du public - long métrage européen
La Terre outragée de Michale Boganim
Prix du public - long métrage français
Le Paradis des bêtes d'Estelle Larrivaz
Prix du public - court métrage européen
Apele Tac de Anca Miruna Lazarescu
Prix du public - court métrage français
Junior de Julia Ducournau

Les César 2012

Je viens de finaliser mon vote pour les César et un doute me prend. J'ai consciencieusement vu tous les films, et notamment les nominés, mais ai-je voté objectivement ou bien, pris dans le tourbillon du succès de certains films me suis-je rangé au vote convenu ?

C'est vrai qu'un film bien écrit, bien réalisé et bien interprété, entraine tout le reste c'est-à-dire la technique, et tous les corps de métier dont les catégories concourent. Mais n'est-ce pas à nous, professionnels, de faire la part des choses ?

Un film comme on le dit souvent, c'est une mayonnaise qui prend ou ne prend pas. Mais ce n'est pas parce que l'impression donnée par le film dans son ensemble est positive que tous les ingrédients qui le composent soient à mettre au même niveau. Bien sûr, ce n'est pas toujours la perfection qui crée l'émotion, mais si l'on nous demande de juger séparément le travail du décor, du son de la musique, de la photo, etc. C'est qu'à priori, les professionnels sont capables de les séparer, à moins que nous ne votions que pour les films plébiscités d'avance sans nous intéresser aux quelques perles qui émergent, chaque année. Manquerait-il des catégories pour pouvoir les mettre en lumière ?

J'ai été déçu du peu d'attention portée au film de Mathieu Kassovitz, *L'Ordre et la morale*. C'est courageux d'aborder un tel sujet et peut-être ce film méritait-il d'être nommé dans d'autres catégories. J'ai le même sentiment pour le film de Luc Besson *The Lady*.

Un film m'a particulièrement intéressé, il s'agit de *Nuit Blanche* ce film n'est nommé dans aucune catégorie, certes, c'est un polar donc "pas digne d'attention", mais pourtant sa construction finement ciselé est exemplaire, servi par une mise en scène sur le fil dans des

décors utilisés au maximum. Les acteurs sont à la hauteur par leur jeu et par l'action extrêmement physique. Le Joey Starr de *Polisse* excelle aussi dans *Nuit Blanche*. Julien Boisselier n'a jamais eu un rôle aussi physique que dans ce film, il est confronté à Tomer Sisley qui nous avait déjà habitué à son jeu et à ses cascades. Au-delà des considérations de jeu, la technique utilisée est aussi une preuve que le cinéma est un terrain d'innovations. Ce film est tourné avec des appareils photo Canon et des Zooms 35 mm et c'est parfaitement maitrisé. L'étalonnage proche du noir et blanc nous éloigne du cliché habituel des boites de nuit dégoulinant de couleurs confiture. Le travail de Tom Stern rappelle un peu la photo qu'il avait faite pour *Million de dollars baby*. Bravo à Fréderic Jardin, et à son équipe même sans César !

Une mention particulière pour le beau film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, *Poulet aux prunes*. Un moment de poésie, servi par une photo admirable de Christophe Beaucarne qui rappelle la BD dont ce film est inspiré.

Les décors et les costumes sont également d'une grande élégance.

Pour finir un film a attiré mon attention, c'est *Robert Mitchum est mort* dans un style très godardien, Olivier Babinet et Fred Kihn nous embarquent dans un road movie endiablé à la recherche du cinéma de papa, ou du moins ce qu'il en reste, le but étant de rencontrer une légende vivante du cinéma un dinosaure qui ressemble étrangement à Samuel Fuller. Cette survivance leur explique que l'époque à laquelle ils se cramponnent, est révolue. Olivier Gourmet est excellent comme à son habitude, Pablo Nicomedes et Balkani Sangaré également sans oublier André Wilms et Wotjek Pszoniak.

J'ai un sentiment peut-être irrationnel de tendresse pour ce film. Il a été sélectionné dans de nombreux festivals et je m'étonne que nos professionnels ne l'aient pas repéré, c'est une perle rare qui nous renvoie une image jaunie et nostalgique de notre métier : étrange pour un premier film !

Jacques Boumendil, directeur photo

L'œil était dans la salle et regardait l'écran

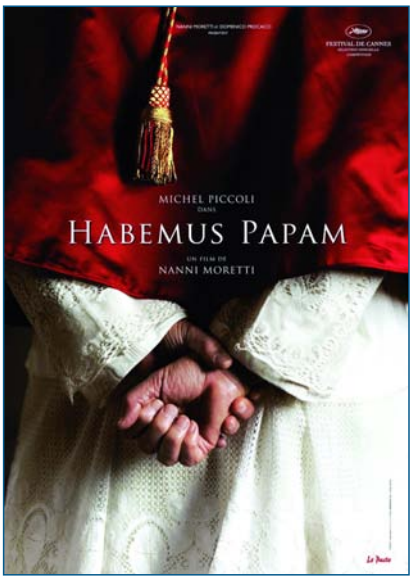
Une année 2011 favorable, néanmoins une semaine d'exploitation et puis s'en va au pilon la production française...

L'année 2011 s'est terminée sur un record d'entrée en salle en dépassant les 210 millions de spectateurs. Statistiquement, grâce à *Intouchables* et *Rien à déclarer*, la part des recettes françaises s'est affirmée devant la nord-américaine. Cependant en y regardant de plus près, le petit David français a bien du mal face au Goliath hollywoodien.

Sur les 70 films les plus performants au box-office France 2011 on ne compte que 21 films français. Hormis les deux premiers, ces 21 films se répartissent selon une courbe d'entrée dont on ne peut se "gausser". Les trois suivants (*Polisse, Hollywoo* et *Les femmes du 6° étage*) occupent les places 19 à 21 avec un peu plus de 2,2 millions de spectateurs. Dans la tranche de 1 à 2 millions de spectateurs, on trouve 13 films français sur 30 films au total, les 3 autres se situent autour des 800 000 entrées. Pour une production française qui a dépassé en 2011 les 200 longs métrages, il y a de quoi être inquiet. Même si 50 % d'entre eux sont des premiers films, l'exploitation d'une grande partie de ceux-ci ne devrait pas seulement concernée les salles labellisées "art et essai". Le moment est peut-être venu pour les grands circuits d'adoucir les effets pervers du système marketing-blockbusterien. Grâce à l'ergonomie des serveurs numériques, une programmation plus audacieuse doit pouvoir donner plus d'exposition dans la durée aux films français et européens comme à d'autres films étrangers. Cela n'est pas qu'un vœux pieux. Je me souviens de *La guerre des boutons*, celle signée par Yves Robert. Le film devait atteindre X entrées au cours de ces 3 semaines dites d'exclusivité sur les Champs Elysées des années 60. Pas d'acteurs connus, le film peinait à atteindre le X. Yves Robert s'est décidé à acheter des billets pour atteindre le fameux chiffre, cela lui a permis de perdurer en exclusivité et au final d'enclencher le succès que l'on sait. Une semaine et puis s'en va, c'est la mort assurée ! La bataille des deux remakes de *La guerre des boutons* de l'année passée a laissé plus d'un pantois. Les dépenses de marketing et de promotion auraient peut-être dû être converties en tickets offerts gratuitement ?

Après ce mini-bilan de l'économie globale de la production-exploitation en 2011, recentrons nous sur l'esprit de cette rubrique. Prenons deux films qui proposent une balance exigeante entre réflexion et délassement.

L'un est sorti en septembre dans 165 salles, il fut sélectionné à Cannes mais ne figure pas au palmarès. Il met en scène un acteur



aimé des français ; Michel Piccoli. Par le titre en latin il a un petit parfum décalé. Il a pour réalisateur un auteur, acteur, artiste italien engagé largement consacré ; Nanni Moretti. Il s'agit de *Habemus Papam* que 800 000 personnes ont vu en France.

L'autre vient de sortir sur 60 écrans le 25 janvier. En deux semaines, il a seulement réunit 47 000 spectateurs malgré des acteurs comme Marina Hands, Josyane Balasko ou Bruno Gantz. Le titre est un peu

déroutant : *Sport de fille*. Sa réalisatrice, Patricia Mazuy trace depuis 20 ans un sillon singulier, sans concession, ce type de sillon qui comme chez notre italien, futur président du festival international 2012 à Cannes, constitue à la longue une œuvre.

La volonté d'une mise en image fluide et transparente, d'un montage invisible tel est le désir conscient de Nanni Moretti : on ne doit pas sentir la caméra. Pourtant une attention scrupuleuse aux décors, aux costumes, au casting, à la lumière comme à la restitution des couleurs s'imposent à l'écran sans effets de manches.

Ainsi Alessandro Pesci, directeur de la photographie, relate à l'AFC sa collaboration et exprime que contrairement à beaucoup de films récents ou de tableaux anciens, l'atmosphère du Vatican souhaitée par Nanni Moretti devait «*… plutôt raconter avec simplicité les visages et les émotions de nombreux personnages du film. Parfois elle pouvait soutenir la joie et parfois elle pouvait accompagner un état d'âme plus sombre. J'ai cherché avec application à suivre l'intention que le metteur en scène recréait dans la scène. Concernant la lumière, le Vatican devait être plus terrestre que divin, simple et "naturel"* ». Il poursuit « *Les mises en places intégraient souvent des plans larges, avec plein de cardinaux, prêtres, bonnes sœurs et gardes suisses dans le champ ! On les a éclairés avec l'aide de grues équipées des ballons d'hélium. J'ai toujours essayé de laisser le décor le plus libre possible sans trop de pieds ou d'équipements de prise de vues pour donner plus de liberté de mouvement au metteur en scène.* »

Enfermant dans le Vatican, reconstitué en studio, les 108 cardinaux, le secrétaire, un psychiatre venu en aide au Saint Père, juste choisi par les siens, en proie à un doute insondable (puis-je endosser la fonction suprême ?), le scénario va nous faire passer de l'émotion aux rires activant sans cesse notre propre réflexion de spectateur. Il accumule des scènes cocasses, surréalistes, des scènes de traverses comme on dit des chemins. Ici ce n'est pas le débat théologique qui nous est proposé. Aucune critique de l'église et de la foi. Juste une interrogation sur le sens de la vie, sur la condition humaine, sur le pouvoir, la soumission et l'adoration. Entre nos désirs d'être ensemble, notre souhait de paraître et nos aspirations à la reconnaissance, nous voilà embarqué avec subtilité dans l'entrelacs de nos doutes et de nos certitudes.

Au travers de cette fable, nous faisons notre les mouvements et les interrogations du parcours d'artiste engagé propre à Nanni Moretti. La puissance de l'identification des ombres projetées cinématographiques fonctionne ici pleinement, amplifiée par la qualité d'expériences humaines qui habitent Michel Piccoli. Le film se resserre sur l'homme élu par ses pairs dans un final qui deviendra sans doute une scène culte.

Cette tension de la scène finale est une tension perceptible de bout en bout sur le visage et le corps de Marina Hands incarnant le personnage de Gracieuse dans *Sport de filles*. Au travers d'elle nous découvrons, dans une mise en scène visant le documentaire, la rudesse du monde du dressage des chevaux, sa rigueur, son labeur, sa misère comme sa grandeur, son ingratitude comme ses embrouilles financières. En un mot, un monde ou la lutte de classe est encore apparente dans les comportements comme dans les activités.

Embauchée comme palefrenière, Gracieuse, dépassera une blessure, une trahison, mue par un désir unique monomaniaque. Elle finira par obtenir pleine et entière satisfaction : vivre sa passion pour le cheval. Ce personnage central éclipse les

autres. Pourtant une deuxième thématique plus romanesque entoure la conquête de Gracieuse. Le personnage de Franz Mann interprété par Bruno Gantz, ancien cavalier champion reconnu, devenu dresseur viellisant. Il est comme la lumière qui attire un trio de femmes ; non seulement Gracieuse pour sa capacité à lui apprendre le dressage, mais aussi Suzan l'amante anglaise (Amanda Harlech) qui souhaite le soustraire à la maitresse femme Joséphine de Silène, propriétaire du haras qui le tient par les cordons de la bourse. Face à ces trois femmes, existe en creux le personnage d'Alice (Isabel Karajan), l'écuyère maison, fille de Joséphine, que Franz malmène dans ce jeu de billard à plusieurs bandes Brechtiennes. La facture de Patricia Mazuy dresse peu à peu nos émotions de spectateur. Un sens du raccourci, de l'ellipse, une mise en scène physique qui concrétise par le cadre, la lumière et le son les pulsions internes de Gracieuse comme de Franz Mann autour du troisième personnage du trio : le cheval.

L'apprentissage des chevaux est traité en plan large pour laisser évidente cette énergie à dompter. Patricia Mazuy dans les cahiers du cinéma précise certains choix « *Il y a beaucoup de scène de jour c'est pour ça qu'on a tourné en 35 mm. Le plan large, c'est parce que l'équitation c'est comme la danse : si on fait des plans serrés qui coupent dans le corps- on ne comprend plus rien.* »

Ce que Caroline Champetier complète sur le site de l'AFC par « *Marina, plus chevaux, plus carrière de sable blanc, il m'est apparu indispensable de tourner en 35 mm (avec une Aaton Penelope) pour le rendu des peaux et des robes des chevaux, pour la latitude qu'impose un tournage dans ces conditions… Après des essais "sur le motif", nous avons décidé de travailler avec la 5213 de Kodak. Peu de pellicules m'ont enthousiasmé à ce point : finesse, douceur, souplesse et une extraordinaire dynamique. Des Zeiss T 2,1 pour ne pas alourdir la belle Penelope, dont la visée permet de tout voir ; cadre, photographie, micro dans la réserve... ce qui n'est pas le cas des visées numériques loin s'en faut.* »

Les élans musicaux de John Cale viennent à quelques moments bien choisis, faire crisser la tension jusque dans la bande sonore. Peu de paroles dans le film, mais quelques rires courts semblables à un hennissement contenu sur le visage de Marina Hands. Des répliques extériorisant par le verbe les sentiments intimes, tel était un autre enjeu de réalisation hors de toute explication psychologisante.

La netteté de la prise de son des bruits et des ambiances concourt à l'impression de réalité que les anecdotes du scénario fuyant le réalisme évitent. Le spectateur pris dans les incertitudes et les pistes diverses ouvertes par les situations, est peu à peu gagné par la puissance animale qui anime le personnage de Gracieuse. Et la fin dépasse le cliché d'un happy end puisque la fin signifie, ici, l'accomplissement presque une élévation, du personnage de Gracieuse, mais également de celui de Franz. Ces deux-là chevauchent de concert la même passion s'élevant au-dessus de toutes autres contingences.

J'emprunte à la critique des inrocks cet épilogue : « *Au milieu du crottin et des purs sangs un ballet étonnant sur les forces animales qui nous gouvernent* » et c'est là où il n'est peut-être pas vain de mettre en regard *Habemus Papam* et *Sport de filles*..

Dominique Bloch,
membre du Bureau et du Département Production Réalisation
© Photos : D.R

COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON

www.cst.fr

nos partenaires

Angénieux

BARCO Visibly yours

CHRISTIE

.DIG image cinéma

doremi cinema

ÉCLAIR LABORATOIRES

FUJIFILM

G·D·C

Kodak

PANAVISION

SONY make.believe